

[Source : <http://baiona.over-bloq.com/article-5655524.html>]

Conférence / débat : l'art de la paix, vendredi 9 février 2007, à l'auditorium Ravel de Saint-Jean-de-Luz.

Re transcription officielle de la fin de l'intervention de Gérard Onesta (avec des *blancs* et sûrement quelques coquilles) - *Pièce jointe : Onesta-fin.mp3, 5'53" (5,39 Mo)*.

[...]

C'est vous dire à quel point je pèse mes mots en disant que les morts de Madrid sont terribles. Ils n'ont pas aidé.

Alors il reste toujours toutes les exigences sur la table, la non-violence, pas d'exclusive, pas de [...] dans la conclusion ; le problème c'est que le compteur est reparti à zéro. Le 30 décembre, on a remis le compteur zéro. Il y a à nouveau des victimes. Il y en aura peut-être d'autres si les gens meurent de faim dans les prisons. Et malheureusement pour le travail que je dois faire en tant que député, maintenant que je dois frapper à une porte [...]

Avant j'avais la garantie du temps qui était passé, sans que le sang ne coule. Combien de temps va-t-il falloir attendre ? C'est terrible ce que je vous dis ce soir... Je parle un langage de vérité, j'espère que vous l'accepterez [...].

Je suis d'autant plus triste que je suis persuadé que nous étions en train de gagner la bataille. Regardez comment les sondages avaient évolué en Espagne de manière absolument hallucinante. C'est une bataille, quand on est dans une démocratie imparfaite ; la démocratie française et la démocratie espagnole sont imparfaites, nous sommes d'accord. Mais dans une démocratie, même imparfaite, ce genre de bataille ne se gagne qu'à main nue. Elle se gagne qu'à main nue, parce que c'est la bataille des images. Le symbole des deux cadavres dans un parking madrilène est terrible. Il va falloir trouver, il va falloir inventer des symboles de vie aussi forts que ces symboles de mort. Ce n'est pas simple. La balle est dans le camp des basques. Le fait que vous soyez venus nombreux ce soir est que vous en êtes conscients. En ce sens, c'est terriblement encourageant et je repartirai avec un message d'encouragement auprès de mes amis européens. Mais il faudra la gagner à main nue, il faudra trouver des symboles. Peut-être ce combat des femmes ? Qui n'a pas explosé encore, qui tient, qui cimente et qui tient encore malgré l'attentat de Madrid. C'est souvent à travers les femmes que les premiers symboles ont été posés, je me rappelle quand le Parlement européen avait invité une mère palestinienne dont un gamin était mort et une mère israélienne dont également le gamin était mort et toutes les deux, mères de victimes, victimes elles-mêmes, étaient venues devant le parlement, en disant "nous venons avec nos différences et avec notre souffrance communes, pour dire stop". Peut-être que les femmes, ici au Pays basque ont un rôle nouveau maintenant...

Une autre piste, mais qui suis-je pour esquisser des pistes, de plus, je l'explique, je ne suis pas basque. Quand on voit ce qui s'est passé en Irlande du Nord, il y a eu des attentats terribles après le début des pourparlers et pourtant la société civile, la société politique, a tenu le choc. Pourquoi ? Parce que du côté de [...]

le politique avait la main sur l'armée.

J'appelle ici tous ceux qui ont une conscience politique à prendre le pas sur les forces armées. Les forces armées nous ont amené au résultat de Madrid.

[...].

Le politique peut nous sortir de ça. Le politique c'est l'art de trouver les mots justes, de trouver le moment juste pour le dire. Je sais qu'il y a beaucoup de finesse dans la langue basque, trop complexe pour moi, je ne la parle pas et je suis sûr que vous saurez trouver les mots justes au moment juste. Mais il faut que le politique, chers amis abertzale, toutes tendances confondues, prenne le pas sur le bras armé. C'est là qu'est la clé. Assez de romantisme sur le canon qui fume, de grâce, de grâce, pensez aux enfants, qui arrivent, qui viennent, qui ne sont pas encore nés, cela mérite, vraiment, qu'on prenne le temps de faire parler notre bouche plutôt que de parler [...].

Je le dis d'autant plus et je vais terminer avec ça, que, figurez-vous que ce qui se passait au Pays basque depuis quelque temps, avant les attentats de Madrid, était terriblement regardé par [...] vous ne le saviez peut-être pas, mais de la même manière qu'il y avait l'exemple sud-africain qui avait servi, avec des variations bien évidemment, pour l'exemple nord irlandais, l'exemple nord irlandais qui avait servi déjà pour le qu'on avait lancé au Parlement européen, sur le Pays basque. Ce qui se passait au Pays basque était déjà en train d'intéresser follement par ailleurs. J'ai parlé avec les corses et donné conférence à Corte sur ce qui se passait au Pays basque. [...] comment ces ingrédients, il pouvaient les mettre à la sauce corse. Des gens de Palestine étaient venus me voir. Des gens du Kurdistan étaient venus me voir. Ce conflit, au Pays basque, vous englobe, chers amis. Il vous dépasse. Vous avez une responsabilité pour votre terre basque, aujourd'hui, pour les enfants à venir, ici en terre basque et pour des peuples dont vous ne soupçonnez même pas l'existence. Donc, voilà, le compteur est reparti à zéro, ce sera peut-être long, il fallait bien recommencer un jour et je pense que nous devons tous être fiers de recommencer, ce soir.

(Applaudissements)